

Entretien avec un conducteur de TGV



shutterstock · 79555999

Jacques Gaufreteau est conducteur de TGV sur la ligne La Rochelle –Paris. Pour lui, conduire des trains, c'est plus qu'un métier, c'est une vraie passion.

Comment devient-on conducteur de TGV?

Cela n'arrive pas du jour au lendemain. J'ai rejoint la SNCF en 1997 en tant qu'apprenti. Trois ans plus tard, je me suis inscrit à une école de conduite et j'ai été nommé élève conducteur en 2001. J'ai commencé par conduire des trains de marchandises, des TER (trains régionaux) et des trains grandes lignes. En mars 2007, après avoir fait des études supplémentaires et travaillé sur le simulateur obtenu mon certificat d'aptitude, j'ai commencé à conduire des trains à grande vitesse.

Racontez-nous un début de journée typique



Je dois d'abord bien préparer mon voyage, voir s'il y a sur certaines portions du trajet des restrictions de vitesse dues à des travaux ou au temps qu'il fait, par exemple. Ensuite il faut faire toutes les vérifications techniques sur le train pour que la sécurité soit optimale. Jusqu'à 509 passagers sont sous notre responsabilité, on ne doit pas l'oublier.

Qu'appréciez-vous le plus dans ce métier?

Conduire un TGV, c'est quelque chose de très agréable: on utilise de la très haute technologie, tout en restant chargé de la conduite, du début à la fin. Le "pilotage automatique" n'existe pas, ce n'est pas comme un avion. Aucune journée ne ressemble à l'autre car il faut toujours rester le plus vigilant possible. Un autre avantage du métier, c'est que ma famille a des réductions sur le prix des billets de train.

Y a-t-il des inconvénients d'être conducteur de TGV?

Les horaires de travail ne sont pas très sociables, par exemple je dois souvent me lever à cinq heures du matin ou passer la nuit à Paris si je conduis le dernier train du soir. Il faut aussi travailler les jours fériés alors il est difficile d'organiser ses vacances en famille.